

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU COLON

Salle de Lecture Assemblée Législative

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

FEUILLETON DE "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"

FLEURANGE

(Suite)

—Mon enfant dit la mère Madeleine, après l'avoir ainsi écon-

—En disant ces simples paroles, elle posa doucement la main sur la tête de la jeune fille.

—O ma mère! s'écria-t-elle vivement, ma mère! ne puis-je rester ici près de vous, et ne plus quitter jamais ni ce doux asile, ni vous-même?

—Nous reparlerons de cela, dit-elle; maintenant la cloche m'appelle. C'est moi qu'on demande, il faut que je vous quitte; nous nous retrouverons à l'heure de la récréation, après souper. Vous n'avez pas oublié sans doute le chemin de votre chambre? Vous vous souvenez aussi, je pense du règlement, et vous savez comment se partage ici la journée? La cloche sonne aux mêmes heures qu'autrefois, et rien ici n'est changé.

XXX

Il est difficile, pour ceux qui ne l'ont jamais éprouvé, de se présenter l'effet produit par une atmosphère telle que celle qui environnait en ce moment Fleurange, lorsqu'on y est soudainement transporté du milieu des affaires et des plaisirs, des soucis et des peines du monde et de la vie.

Nous dirons toutefois, à ce propos, que si nous comprenons que le cours ordinaire de la vie ne soit pas interrompu ainsi par tout le monde, nous sommes souvent surpris de l'étonnement, du dédain ironique avec lesquels ceux qui n'en veulent pas faire l'essai parlent de ces traites si fréquentes en d'autres siècles, et rentrées quelque peu dans les habitudes du nôtre. La vie est elle donc à ceux-là si légère toujours et si facile? La joie succède-t-elle si sûrement à la joie, dans le cours fortuné de leurs jours, et ces jours ont-ils une durée si assurée, qu'il soit superflu pour eux d'en régler le cours ou d'en prévoir la fin? Ou bien, sont-ils maîtres de leurs pensées à ce point, que nulle distraction ne les empêche de les maintenir toujours dans un parfait équilibre, en sorte que jamais le besoin d'une halte ne se fait sentir, ni pour réfléchir, ni pour se reposer? Nous l'ignorons. Ce qui nous semble indubitable, c'est que pour un grand nombre, cette halte est bienfaisante, comme le sont l'eau, l'ombre et le repos aux voyageurs altérés et fatigués. Il est certain aussi qu'en ce jour, notre pauvre héroïne comptait parmi ceux-ci. C'est pourquoi en quittant la mère Madeleine, au lieu de monter dans sa chambre, elle retourna à l'église, et là, pendant une heure entière, elle savoura à son aise la douceur de l'allègement complet de son cœur, dans ce silence profond, dans cette sécurité divine, qui ne tient pas seulement à l'abri momentané et extérieur où l'on se trouve, mais au sentiment plus intime d'un abri intérieur, réel et permanent, contre lequel rien ici-bas ne peut rien.

Si l'on considère tout ce qui avait déjà agité et troublé cette jeune fille; si l'on se rappelle que la redoutable séduction de l'amour avait passé près d'elle, sans la ternir sans doute, mais non sans produire son effet accoutumé qui est de désenchanter de tout ce qui n'est pas lui, apprendrait-on avec un grand étonnement qu'en ce moment, en ce lieu, à cette heure, l'idée lui vint d'arrêter là sa vie, et, sans aller plus loin chercher un bonheur impossible désormais, ou une destinée à tout jamais imparfaite, de se

voier à la plus haute de toutes, à celle dont Dieu seul, et ceux qu'il a le plus aimés ici-bas, les enfants et les pauvres, sont l'objet?

Déjà même à Florence, pendant ses jours d'angoisse, la cloche de Santa Maria lui était apparue comme un refuge, et plus d'une fois l'idée de ne plus le quitter s'était présentée à son esprit comme tout à l'heure encore, en écoutant les paroles de la mère Madeleine. Mais en ce moment cette idée se formula avec une intensité nouvelle et s'empara de son imagination avec une vivacité qu'elle n'avait jamais eue auparavant.

Elle l'écouillit et s'y livra bientôt avec une sorte de pieuse ivresse. Elle goûta d'avance l'amère jouissance du sacrifice, elle accepta avec un transport intérieur la perspective du renoncement complet à toutes les joies de la vie; et lorsqu'enfin elle acheva sa longue méditation et se décida à quitter l'église, il lui sembla qu'elle venait d'y avoir une inspiration surnaturelle.

Elle aurait voulu pouvoir aller trouver sur-le-champ la mère Madeleine. Mais elle savait qu'à cette heure elle ne pourrait lui parler. Les enfants étaient revenus en classe, et plus tard, une heure entière était donnée, vers la fin du jour, aux pauvres qui de près et de loin venaient la consulter sur leurs affaires, ou lui conter leurs peines. Le matin avait lieu la distribution des aliments, des remèdes et des secours de tout genre donnés à leurs besoins naturels; le soir était consacré à l'exercice de la charité sous une autre forme, et ceux qui avaient recours à celle-là étaient souvent plus nombreux que les autres.

Fleurange ne l'ignorait pas; aussi elle se décida à demeurer tranquillement dans sa chambre, sans chercher à rejoindre la mère Madeleine avant souper.

Seulement, lorsqu'à la fin de la classe, elle vit deux religieuses se diriger avec les enfants vers les bois d'orangers, elle descendit et se joignit à eux, pour aller y faire la prière qui terminait leur journée.

La vigne en fleurs dans le verger joignait sa fine et douce odeur à celle des orangers, et lorsque ce petit bois parfumé retentit du chant des enfants, on eût dit qu'avec leurs voix la nature tout entière envoyait au ciel son encens. La prière finie, la jeune fille se mêla aux religieuses et à leurs élèves, et ce fut comme un retour de quelques instants aux jours paisibles de son enfance; puis vint l'heure silencieuse du réfectoire. Enfin, le souper terminé, Fleurange se disposa à aller retrouver la mère Madeleine. Elle savait qu'à ce moment elle ne la trouverait pas dans son parloir, mais sur la terrasse qui du haut du cloître donnait sur la campagne; c'était là que pendant la belle saison elle aimait à demeurer jusqu'à la dernière heure du jour.

Ce que Fleurange avait de si pressé à lui dire, nous le savons déjà. Penser tout haut lui était habituel, et lui coûtait peu avec la mère Madeleine. Il ne s'agissait d'ailleurs que de reprendre la conversation interrompue le matin, et d'y ajouter le récit de ce qu'elle avait pensé, éprouvé, et croyait avoir résolu pendant le temps que, depuis lors, elle avait passé à l'église.

La mère Madeleine, debout, les bras croisés, l'écoutait cette fois encore sans l'interrompre. En la voyant ainsi immobile à cette place, à cette heure du soir, les traits de son noble visage et les longs plis de son vêtement se détachant sur le fond bleuâtre des montagnes et sur l'azur pourpré du ciel, on l'eût facilement prise pour l'une des visions apparues dans ces contrées, à ceux qui les ont fait revivre pour nous, et pour toutes les générations. L'illusion n'eût point été détruite par l'aspect de celle qui, assise sur le petit mur d'appui de la terrasse, lui parlait les yeux levés, et dont l'expression et l'attitude eussent parfaitement convenu à l'une de ces jeunes saintes, placées souvent par ces peintres inspirés près de l'image divine et majestueuse de la Mère de Dieu.

—Eh bien, ma chère mère, que me répondez-vous? dit enfin Fleurange, lorsque, après avoir longuement attendu, elle vit que la mère Madeleine la regardait et

seconait doucement la tête sans parler.

—Avant de vous répondre, dit enfin la mère Madeleine, répondez vous-même à une question que je vais vous faire: croyez-vous qu'il soit permis de se donner à Dieu dans la vie religieuse sans vocation?

—Non assurément.

—Et savez-vous ce que c'est qu'une vocation? dit-elle très lentement.

Fleurange hésita.

—Je croyais le savoir, dit-elle, mais vous me le demandez d'une manière qui me fait maintenant penser que je l'ignore.

—Je vais vous l'apprendre: une vocation, poursuivit la mère Madeleine, tandis que son regard s'éclairait d'une lumière que Fleurange n'y avait jamais vue. —C'est aimer Dieu plus qu'on aime ici-bas la créature de ce monde le plus aimée; c'est n'avoir jamais pu donner à rien et à personne sur la terre un amour qui approche de celui-là; —c'est avoir senti l'impulsion de toutes nos facultés nous incliner vers lui seul; enfin, poursuivit-elle, tandis que ses yeux semblaient pénétrer bien au delà du ciel visible sur lequel ils étaient attachés; c'est avoir compris, dès cette vie, qu'il est tout, tout pour nous, dans le passé, le présent, l'avenir, dans ce monde, et hors de ce monde, à jamais, et à l'exclusion de tout ce qui n'est pas lui!

Fleurange, accoutumée à la simplicité habituelle de la mère Madeleine, la regardait avec surprise, et elle se sentit interdite de cet accent, de ce regard nouveau, non moins que des paroles qu'elle venait d'entendre. Une vive rougeur se répandit sur son visage et jusque sur son front.

—Ma chère mère, dit-elle enfin, en baissant les yeux, il n'est sans doute pas donné à tous de ressentir un tel amour pour Dieu, surtout de l'aimer ainsi, lui seul ici-bas. Mais, poursuivit-elle avec émotion, le sacrifice accepté et voulu de toutes les affections et de toutes les joies de la terre, n'est-ce pas un holocauste digne aussi de lui être offert?

Les yeux de la mère Madeleine reprirent la calme douceur de leur expression naturelle.

—Oui, assurément, ma pauvre enfant, et ce n'est pas là ce que j'ai voulu mettre en doute. Comment le pourrais-je? dans cette maison ouverte à tous ceux qui ont souffert, et où parmi nos saints (et ce ne sont pas les moins saints) il s'en trouve plusieurs qui ont apporté ici des cœurs brisés par les douleurs de la vie. Toutefois, ce n'est pas là cet appel irrésistible de Dieu qui se nomme une vraie vocation; et ce que je veux vous dire, ma Gabrielle, c'est ceci: telle que je vous connais (et qui vous connaît mieux que moi?) vous êtes une de celles que Dieu eût appelées ainsi, s'il eût voulu que votre vie lui fût consacrée dans un cloître; mais ce n'est pas vous qui devez vous vouer à lui par désespoir, par désenchantement du bonheur de ce monde. Le combat a été rude, je le sais, et, à cause de cela vous voudriez le cesser? Non, Gabrielle, il faut au contraire reprendre des forces et le poursuivre.

Les larmes virent aux yeux de Fleurange, et elle baissa tristement la tête.

—O! ma pauvre enfant, reprit la mère Madeleine, il m'eût été plus facile de vous dire: Restez, ne nous quittons plus! Il m'eût été plus doux de vous préserver ainsi de toutes les douleurs qui vous attendent encore! Mais croyez-moi, le jour viendra où vous vous réjouirez que ces douleurs ne vous aient point été épargnées, et où vous reconnaîtrez que celle qui vous parle en ce moment vous connaissait mieux que vous ne vous connaissez vous-même.

Les étoiles commençaient à paraître dans le sombre azur d'où s'évanouissaient les dernières teintes du soir. C'était l'heure de l'Ave Maria. La cloche les en avertit bientôt, et elles récitèrent ensemble la prière accoutumée avant de redescendre dans le cloître.

XXXI

Après cet entretien, Fleurange résolut de ne plus jamais revenir sur ce qui en avait fait le sujet, et d'abandonner sans retour la pensée qu'elle avait un instant

caressée avec tant d'ardeur.

Cette soumission, qui était l'un des effets de sa simplicité et de son énergie, ne l'empêchait pas de sentir qu'elle aurait un grand effort à faire pour recommencer une fois de plus une vie nouvelle, et la vie lui eût semblé nouvelle, même dans la vieille maison, car elle ne s'y fût plus retrouvée la même. Un abîme la séparait des jours paisibles et doux qu'elle y avait passés. Mais la vieille maison n'était plus qu'une vision disparue, et c'était vers un lieu inconnu qu'elle allait diriger ses pas. C'est qu'il l'attendaient lui étaient chers sans doute, et parfois la pensée de les revoir lui faisait battre le cœur de joie. Mais le plus souvent cette pensée était impuissante pour lutter contre de trop vifs et trop récents souvenirs, et malgré tous ses efforts, le regret, un regret constant et poignant, la rendait indifférente à tout, hormis à ce grand sacrifice qui en eût été la consolation sublime et auquel désormais lui il était interdit de songer.

Les jours, en s'écoulant cependant, firent peu à peu pénétrer dans son âme le bienfait de la retraite, et bientôt il lui sembla que le passé et l'avenir étaient comme suspendus. Les souvenirs et les prévisions cessèrent de la préoccuper, et de même que si elle s'eût trouvée dans une barque également éloignée de deux rives, n'entendant plus aucun des bruits de l'une ou de l'autre, elle se laissa bercer comme sur l'Océan en un jour serein par le présent calme et silencieux. Ne sentant plus que la paix infinie qui l'environnait de toutes parts, ne regardant plus au-dessus d'elle que l'éternel sourire du ciel!... De tels jours ne peuvent durer, mais ils ne passent point sans laisser de trace, ne fût-ce que celle d'un souvenir rempli non de regrets, mais de promesses, ne fût-ce que cette saveur d'un instant dont l'exquise douceur s'évapore, mais dont la vertu durissante demeure et s'accroît dans l'âme qui la goûte, ne fût-ce qu'une seule fois et un seul instant dans sa vie!

Il fallait toutefois songer à son départ, et au prétexte qu'elle avait à trouver pour le faire accepter à la princesse, sans que celle-ci eût l'air de l'avoir préparé. Pour cela elle attendait le retour des Steinberg, et bien qu'il lui en coûtât de leur redéclarer le véritable motif de sa résolution elle s'y était préparée, plutôt qu'à leur en donner aussi une raison imaginaire. Mais une circonstance imprévue vint tristement lui épargner et cet acte de franchise et cette dissimulation.

Elle était ancouvent depuis environ dix jours, lorsqu'un matin on vint la prévenir que des voyageurs étaient arrivés depuis une heure à l'auberge du petit bourg de Santa Maria, et qu'en ce moment sa jeune cousine l'attendait au parloir du jardin.

Revoir le charmant visage de Clara était toujours pour elle un plaisir. Il s'y ajoutait aujourd'hui celui de présenter à la mère Madeleine une des filles de ce Ludwig Dornthal, dont l'apparition si opportune dans la vie de la pauvre orpheline, était regardée par la première amie de son enfance comme un signe frappant de l'intervention du glorieux Archange qu'elle lui avait donné pour protecteur. L'arrivée de Clara Steinberg était donc marquée d'avance au coup vent comme un jour de fête. Mais ce jour de fête devait être troublé, et Fleurange allait apprendre de sa cousine une triste nouvelle, apportée par les lettres qui attendaient celle-ci à Santa Maria.

L'ami fidèle et secourable de la jeune fille, l'excellent docteur Leblanc, n'existait plus! Il avait succombé aux suites d'un accident survenu pendant une promenade qu'il faisait aux environs de Heidelberg avec le professeur Dornthal.

Lorsque la mère Madeleine parut, elle trouva donc les deux cousines en larmes, et son doux sourire de bienvenue se transforma en interrogations inquiètes. Il fallut quelques instants pour lui donner l'explication qu'elle demandait, et ce ne fut que lorsque ses douces paroles et la paix qui émanait de sa présence eurent un peu calmé le saisissement de Fleurange, qu'elle eut le courage d'ouvrir la lettre que lui

adressait Clément, pour y chercher les détails du cruel accident qui avait coûté la vie à son vieil ami; cet ami vers lequel sa pensée s'était si souvent dirigée pendant ses récentes perplexités, et qui lui était enlevé à l'une des heures de sa vie où son appui et ses conseils lui eussent été le plus nécessaires!

... En revenant d'une course qu'ils avaient été faire ensemble au Stift-Neuburg, lui disait Clément, la voiture emportée et brisée les a jetés violemment sur la chaussée. Au premier moment, mon père sembla être le plus maltraité des deux. Il était entièrement sans connaissance et ne revint à lui que quelques heures après. Pour lui toutefois nous sommes aujourd'hui presque hors d'inquiétude, tandis que son ami, dont la tête n'a pas cessé d'être lucide, déclara sur le champ lui-même qu'il avait subi une grave lésion intérieure dont il ne se remettrait pas. Il ordonna néanmoins lui-même les remèdes nécessaires, mais en même temps, fit toutes ses dispositions avec une fermeté admirable, écrivit à sa sœur, appela un prêtre; tout cela tandis que nous ne pouvions croire au danger. Mais le troisième jour ses prévisions se vérifièrent, son état s'aggrava. Sa pauvre sœur venait d'arriver avant hier, lorsqu'il expira dans ses bras...

—Chère cousine, poursuivit Clément, j'ai en terminant, une prière à vous faire. Cette prière, je ne vous l'adresse pas en mon nom, mais au nom de ma mère: Revenez! si vous le pouvez, Gabrielle; revenez tout de suite, si non revenez bientôt. Le sacrifice que vous avez voulu vous imposer n'est plus nécessaire et votre présence au milieu de nous est indispensable. Mon pauvre père vous demande, et nous ne pouvons plus lui faire comprendre votre absence. Chère cousine, aucun désir de vous vaincre ne me ferait trouver excusable de vous tromper; je vous le répète donc, et vous pouvez me croire, le bien que votre générosité nous a fait est désormais superflu. Vous pouvez, sans scrupule, revenir sous ce toit qui est le vôtre, à moins que (ce qu'à Dieu ne plaise) votre propre choix ne vous en fasse préférer un autre. La pauvre mademoiselle Joséphine n'a qu'une pensée: celle de vous revoir. Elle dit que c'est l'unique consolation à laquelle elle aspire: Hilda est près de nous, ai-je besoin de vous dire qu'elle désire votre retour? Ai-je besoin de vous dire si vos frères l'implorent et l'attendent? Fleurange n'avait plus désormais de prétexte à chercher. Elle n'avait plus rien à révéler ou à taire à personne, tout était décidé pour elle et sans elle par la force impérieuse et rigoureuse des événements, et sa lettre à la princesse Catherine était devenue tout d'un coup bien facile à écrire. Elle fut écrite avant la fin de ce jour, et dès le surlendemain, à l'heure où le soleil commençait à dorer la cime des montagnes la mère Madeleine, pour la seconde fois vit l'enfant qu'elle aimait passer le seuil abrité du couvent pour aller affronter les périls du dehors. Reviendrait-elle cette fois comme la première? Reviendrait-elle, comme la colombe battue par la tempête et n'ayant pu se poser nulle part, chercher encore une fois le repos et la paix?... ou bien, était-elle partie pour ne plus revenir et allait-elle maintenant trouver la terre riante et reverdie, et le chemin qu'elle avait à parcourir, aplani sous ses pas, devenu facile et fleuri? Elle ne cherchait point à le deviner. Aussi bien, nous le savons, ces prévisions pour la mère Madeleine n'étaient point fort importantes; que le chemin fût toujours éclairé de la lumière d'en haut et que le courage pour marcher ne défailtât jamais, c'était là tout. Du reste, l'éclat du soleil d'ici-bas a ses dangers, comme la tempête, et la clarté du ciel de l'âme peut s'obscurcir dans les beaux comme dans les mauvais jours.

—Laissons donc à Dieu le choix des accidents de notre vie, et, sans trop regarder où nous marchons, ne songeons qu'à bien marcher...

—Et puis... la route est courte, quelque longue qu'elle soit, et nous conduit à la vraie vie, où

nous vivrons toujours ensemble, ma Gabrielle, où tout ce, que ce pauvre cœur a voulu, espéré, espéré en vain ici-bas, lui sera donné dans une mesure complète pressée, surabondante, où tout ce qu'il a souffert deviendra la proportion amoindrie de sa joie radieuse! Dieu est fidèle! Attendez donc: Eh! qu'est-ce qu'attend, sur la foi de sa promesse?

Tels avaient été les derniers discours de la mère Madeleine, et lorsqu'elle eut béni l'enfant prosternée à ses pieds au départ et qu'elle eut vu se refermer sur elle la porte du couvent, elle monta sur la terrasse du cloître pour la suivre encore des yeux le plus longtemps possible; puis elle vint ensuite s'agenouiller dans l'église et prier pour elle en pleurant de tendresse. De tendresse! oui, il n'en est pas ici-bas d'égale à celle de ces grands cœurs que l'amour de Dieu remplit et dilate! Pour n'en pas douter, il suffit de songer aux excès de dévouement dont ceux-là (et ceux-là seuls au monde) sont capables, par amour pour les plus inconnus de leurs frères. L'on comprendra alors ce que sont pour ceux qu'ils aiment ces cœurs embrasés d'une flamme où tout ce qui est noble et digne de vivre s'alimente et s'épure, où rien ne se refroidit et rien ne s'éteint que ce qui est fragile, frivole, impur et destiné un jour à périr sans retour!

XXXIII

La princesse Catherine, en élegant négligé du matin, était établie dans son petit salon, seule avec le marquis Adelardi, lorsqu'on vint lui apporter une lettre déposée sur un plateau d'argent.

—Ah! de Gabrielle! s'écria-t-elle. Voilà bien la lettre que j'attendais précisément aujourd'hui. Elle l'ouvrit et la parcourut vivement.

—C'est bien, très bien, dit-elle. Rien de plus naturel. Elle a parfaitement trouvé ce qu'il y avait de mieux à dire. C'est bien cela, il me serait impossible de lui refuser mon consentement sans barbarie. Georges lui-même en conviendrait. Tenez, Adelardi, poursuivit-elle, en lui jetant la lettre, lisez. Il faut avouer que cette Gabrielle est loyale et qu'on peut se fier à sa parole, et de plus elle a beaucoup d'esprit.

Adelardi, pendant ce temps, lisait la lettre avec attention.

—Tout ce que vous dites là, princesse, est parfaitement exact, dit-il; mais cette fois encore vous êtes servie par les circonstances. Cette lettre n'a point été écrite à plaisir, elle est vraie d'un bout à l'autre. Cette jeune fille sait fort bien se taire. Mais elle ne sait pas du tout mentir. Ce n'est point là la lettre qu'elle eût écrite, si son contenu n'eût point été la pure vérité.

—Vous croyez?... dit la princesse, peu m'importe au surplus cela simplifie encore les choses. Quoique en ce cas... Ah! mon Dieu, rendez-moi donc cette lettre.

Elle la prit et la lut tout entière au lieu de se contenter d'en parcourir le contenu.

—Ah! mon Dieu, répéta-t-elle. Mais alors, voilà que j'ai perdu mon médecin, moi!... le seul qui ait jamais pu me traiter; ceci, par exemple, est un vrai malheur! Si au moins il avait eu le temps de répondre à ma dernière lettre, où je lui demandais de décider à quelles eaux je dois aller cette année! A qui m'adresser maintenant?... Nous voici à la fin de mai, c'est le mois prochain qu'il faudrait aller aux eaux. Vraiment j'ai du gaignon!

—Que voulez-vous? princesse, dit le marquis d'un ton imperceptiblement ironique. On n'a pas toujours bonne chance; vous venez, d'autre part, d'être servie tellement à souhait!

A suivre

—Une dépêche de Cettigue, capitale de Montenegro, annonce que les Turcs se sont remis à leur besogne ordinaire de massacre des chrétiens en Albanie. Ils ont brûlé 700 maisons et assassiné 2 femmes serbes chrétiennes.

D'un autre côté, les paysans de Lemberg, Galicie autrichienne, se sont rués sur les juifs et ont pillé leurs magasins. Les troupes sont sorties et ont tiré sur les émeutiers: dix ont été tués.

GRANDE

Exposition

Annuelle

DES PLUS

RECENTES MODES.

DU PRINTEMPS

DANS LES MAGASINS

Z. PAQUET

Nos. 167-169-171.

Rue St. Joseph.

Dames et Messieurs

sont respectueusement invités à venir...

Spécialement pour les Dames et Messieurs

embrassant les plus belles marchandises de genre que nous ayons jamais importées à leur int.

Etalage aussi considérable que le permet la surface de nos comptoirs, tables de centre et tablettes.

Sans doute, le spectacle serait encore plus grandiose si le remaniement intérieur de nos magasins avait pu être complété à temps.

Tout de même, nous pouvons en parler comme de la plus somptueuse EXPOSITION DE MARCHANDISES qui ait jamais été déployée chez nous.

Cordiale invitation à tous de venir juger par eux-mêmes.

Exposition Générale

Dans tous les Départements, du premier et du second étages des trois magasins contigus

CHAPEAUX RAVISSANTS: Quelques-unes des dernières créations de Paris, Londres et New-York.

ÉLÉGANTS MANTEAUX, J. Paulet et Capes des derniers goûts.

MATINÉES, Corsages et Peignoirs.

TROUSSEAUX DE LINGERIE.

ETTOFFES A ROBES, Soieries, Etc. La plus grande profusion de tissus pour toilettes printanières qui se soit encore vue à Québec.

Tontes Marchandises Marquées en Chiffres et a Prix fixe

Autres Attractions

PENDANT LA SEMAINE d'exposition,

Ouverture de notre nouvel assortiment de PRELARTS tapis qui viennent d'arriver d'Angleterre.

Notre comptoir de SOIES et SOIRIES, Japonaises fleuries, ombreées, brochées, Sarah, Peau de soie, Bengalines rayées, pongées, etc.

Notre comptoir d'Imperméables est au complet

Z. PAQUET

Nos. 167-169-171

Rue St-Joseph

16 Avril 1898.

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire... A Victoriaville, P. Q. Nul écrit inséré sans nom responsable...

L'Echo des Bois-Francis

VICTORIANVILLE, 2 JUILLET 1898

Le chemin du Pacifique et les gouvernements

Depuis quelques mois, les journaux libéraux font grand tapage sur des questions importantes au point de vue des intérêts du pays. On agit en certains quartiers le brandon révolutionnaire pour susciter des embarras à nos institutions...

L'intérêt des caisses d'épargne

Le gouvernement fédéral a réduit le taux de l'intérêt des banques d'épargne de 3 1/2 à 2 1/2, et les journaux ministériels, les représentants de banques surtout, se sont empressés d'approuver le gouvernement...

Voici ce que la "Presse" dit à ce sujet: "M. Hague est gérant-général de la Banque des Marchands, une de nos plus importantes et de nos plus solides institutions financières..."

"Grâce à cette solidité et à l'habileté autant qu'à la prudence avec lesquelles les affaires de cette banque ont été dirigées sous l'administration de M. Hague, les dépôts payant intérêt s'élevaient au 31 mai dernier, à l'énorme chiffre de \$9,895,205..."

"Or une réduction d'un pour cent d'intérêt pour les banques présente un bénéfice de \$98,952 par an; soit environ 2 pour cent des bénéfices nets réalisés pendant l'exercice de l'an dernier..."

ECHEC POUR LE GOUVERNEMENT

La cour d'appel a rendu jugement samedi matin dans la cause de M. L. J. Demers vs la Reine, résultat de l'annulation du contrat passé entre le gouvernement et M. Demers pour l'impression de certains documents publics...

Les Etats-Unis et le Canada

Washington, 29.—Le président est très affecté par l'action du comité des appropriations du Sénat, qui a refusé d'adopter l'item de \$50,000 destinées à défrayer les dépenses de la commission conjointe qui doit avoir lieu prochainement à Québec, dans le but de régler les questions en litige entre les Etats-Unis et le Canada...

Voilà donc en peu de temps deux échecs qui ne prouvent pas beaucoup en faveur des prétentions légales du cabinet Marchand. Dans l'affaire de l'Atlantic et Lac Supérieur le haut tribunal de la province a donné raison au gouvernement Eynn et son procureur général contre les prétentions du gouvernement Marchand...

Gouvernement fiasco

Fiasco, le projet de la ligne rapide. Fiasco, le projet de la ligne dit-elle française. Fiasco, le job du Yukon. Fiasco, la fameuse politique-préférentielle. Fiasco, la politique d'économie. Fiasco, les protestations d'indépendance parlementaire. Fiasco, les promesses de réduire la dette. Fiasco, les promesses de donner les contrats que par soumission. Fiasco, les promesses de rendre justice à la minorité. Fiasco, les promesses de subsidier aux chemins de fer de la Rivière-Sud. Fiasco, les promesses de subsidier au pont de Québec. Fiasco, enfin, toute la boutique ministérielle d'Ottawa. Mais succès, grand succès pour les places nous répondront sans doute les rouges qui s'arrachent les planches de la crèche.

LA ST-JEAN-BAPTISTE A L'AVENIR

Si la température ne nous a pas favorisés, dimanche dernier, nous avons été amplement indemnisés par le magnifique discours prononcé par M. Auguste Bourbeau de Victoriaville. On crut prudent d'avancer l'heure de la réunion. Les membres de la société St-Jean Baptiste se réunirent au bureau de M. le notaire St-Amant à trois heures, et se rendirent en procession, fanfare en tête à la Salle publique.

Il y avait foule compacte. Un grand nombre de personnes durent même subir l'inconvénient de rester debout pendant toute la séance. Le fond du théâtre était orné d'une inscription "Vive la Canienne" surmontée d'un St-Jean-Baptiste, et faisant demi-cercle au dessus d'un castor, le tout enjolivé de touffes de feuilles d'érables.

Les dames formaient une bonne moitié de l'assemblée. Ce qui leur a valu de la part de l'orateur de la circonstance un très joli compliment. MM. J. Beaulac, président de la Société et président de la C. M. B. A., et S. Charland, Chef-Ranger de la cour des Forestiers Catholiques occupaient des sièges réservés sur l'estrade.

Les membres de ces deux sociétés portant leurs insignes respectifs, assistaient en corps. Un grand nombre d'étrangers étaient aussi présents. Après le morceau d'ouverture par la fanfare, M. le notaire St-Amant communiqua à l'assemblée des lettres d'excuses de MM. Ls. Laverge M. P. et Aug. Noël, et après quelques courtes remarques sur les commencements et le but de la Société, présenta M. Auguste Bourbeau au sympathique auditoire qui l'accueillit par d'enthousiastes applaudissements.

Je ne crois pas exagérer en disant que M. Bourbeau a, tout le temps de son discours tenu l'auditoire suspendu à ses lèvres. Aussi avec quel entrain et quelle spontanéité jaillissaient, à chaque instant, les applaudissements et les vivats! Je ne saurais faire une analyse de ce magnifique discours.

Je dois cependant faire remarquer que M. Bourbeau a eu l'excellente idée, idée qui a donné tout le temps, du nouveau et de l'imprévu à sa composition, de traiter des glorieux, des succès de la race canadienne française dans les townships de l'est où elle forme comme un noyau à part, où elle a eu à renouveler les luttes, à surmonter les empêchements, à vaincre les obstacles multipliés que nos pères avaient rencontrés après les jours sombres de la cession.

Je dois donc féliciter cordialement M. Bourbeau, il a eu là une idée très heureuse, il a su en tirer un excellent parti et faire un discours patriotique qui n'était ni du rabachage ni du réchauffé.

Nous avons donc entendu un très beau discours, bien composé et bien dit, et notre population à su l'apprécier à sa valeur en l'écoutant avec attention et en soulignant les parties saillantes par de chaleureux applaudissements.

La fête s'est terminée par le remerciement de circonstance et deux excellents morceaux de musique très bien exécutés par notre fanfare.

On s'est séparé en se promettant bien de ne pas manquer au rendez-vous l'année prochaine. XXX

LE NOUVEAU MINISTERE FRANCAIS

La nouvelle chambre ne peut guère gouverner, parce qu'elle est complètement incapable de constituer une majorité en faveur d'un ministère quelconque ou pour n'importe quel projet. On aura donc une succession de ministères faibles et sans cohésion, jusqu'à ce que la chambre se paralyse elle-même par ses scènes tumultueuses qui empêcheront les débats.

Voici la composition du ministère, remplaçant Meline: Sarrin, président du conseil; Delcassé, ministre des affaires étrangères.

Delcassé, ministre de la marine; Cavaignac, ministre de la guerre; Delombre, ministre des finances.

Ce ministère ne vivra guère, attendu qu'il n'écouterait aucun groupe politique.

Mariage fashionable

Mardi de cette semaine avait lieu à Arthabaskaville le mariage de Mlle Corinne Tassé, fille de feu l'honorable sénateur Tassé, avec M. le Docteur Henry Dauth, du Coteau du Lac. Malgré l'inclemence de la température, une foule de personnes étaient présentes à la célébration du mariage.

Le Révérend Chanoine Dauth, de l'archevêché de Montréal et parent de M. le Docteur Dauth, s'était rendu pour la circonstance. La cérémonie commença vers neuf heures et la bénédiction fut donnée par le Rvd chanoine Dauth.

M. L. P. Crépeau, avocat, servait de témoin à Mlle Tassé, et M. Dauth jr frère de M. le Docteur Dauth, à celui-ci.

La mariée était tout à fait gracieuse dans son habit de voyage, de couleur grise avec un joli chapeau garni de fleurs bleues. Pendant la cérémonie les membres du Choeur de l'orgue exécutèrent avec beaucoup de goût des morceaux des grands auteurs.

Madame la Vicomtesse de Beaujeu, sœur de la mariée, interpréta avec un grand succès Sancta Maria, de Faure. Mde Henri Laurier rendit le magnifique morceau O Salutaris, de Duff.

Mde Roméo Poisson exécuta le chant "Soyez heureux, musique de M. Roméo Poisson et paroles de M. J. A. Poisson, et M. Eugène Côté, de Curran, Ont, chanta Un Ave Maria de Gounod.

Immédiatement après la célébration du mariage, le couple se rendirent chez M. L. P. Crépeau, chez qui Mlle Tassé avait demeuré depuis quelques mois, et un somptueux déjeuner leur fut servi ainsi qu'aux parents, dont les noms suivent: Le Rvd Chanoine Dauth, M. et Mde L. P. Crépeau, M. E. Crépeau C. R. Mde Crépeau, Mde Vve Tassé, Madame la Vicomtesse de Beaujeu, M. Dauth jr; Mlle Crépeau.

Des santés furent proposées et quel ques discours de souhaits de bonheur furent prononcés. A deux heures et demie l'heureux couple se rendait à la gare de Victoriaville ou un grand nombre d'amis attendaient pour offrir les félicitations et les souhaits de bonheur.

Voici la liste des cadeaux qui ont été envoyés. Le marié, un chèque, une épingle à écharpe, des diamants et des perles; M. L. P. Crépeau, un chèque; Mde la vicomtesse de Beaujeu, ornements de table et argent; comte de Beaujeu, une pendule; Mde Dauth, un service de table; Mlle Dauth, des verres; Chanoine Dauth, plateau pour fruits; M. Eugène Crépeau C. R. plat d'argent; Juge Plamondon, deux vases en porcelaine; Mde Auguste Quessel, deux vases; Mde Philippe Côté, plateau pour gâteaux; Mde Henri Laurier, une pyramide; Mde Dr Blondin, service à thé; Mlle Pepin, un miroir monté en argent; Mlle Primeau, porte carte en argent; Mde J. A. Poisson, cuillers à thé en or; Mlle Corinne Poisson, tapis de table en soie; Mde J. E. Méthot, une pyramide; Mlle Rainville, deux statuettes; Mlle Dorais porte coute dent en argent; Mde Ouellette, Urne en bronze; Mde L. Laverge, plateau en argent; Mde Girouard, plateau à biscuit; Mde Baily plateau à biscuit; Mde J. N. Mailhot, plateau à pain en argent; Mde Larièvre, bibelots de fantaisie; Mde Adélaïde Maheu, service crème à la glace; M. Auguste Bourbeau, bonbonnière or et argent; Mde J. Tassé, Montréal, can. delabre bronze; Mde Baubien Ottawa, jardinière porcelaine; Mde A. Lapière, Ottawa, couteau à fromage; Mde J. H. Stanger, toilette en soie; Mlle McShane, Montréal, tranchette à papier; Vilmonbe de Beaujeu, épingle en or et jarrettières en argent; Mlle Renois Coteau du Lac, panier monté en argent; Mlle Mace, Coteau du Lac, mouchoir de fantaisie en soie; M. Aimé D'Aray, Montréal, porte bouquet; Les Sœurs de la Providence, Coteau du Lac, une croix; Mde John Bennyham, un porte carte; Rvd Abbé Perron, une lampe; Mlle Savoie, St-Norbert, mouchoir en point; Sœur Marie Evariste, scapulaire; M. Emmanuel Tassé plateau à salade; Mlle Mary Clerk, Coteau du Lac, portrait de fantaisie.

Samedi dernier les amis du Docteur Dauth, au nombre d'une centaine ont joyeusement enterré sa vie de garçon en lui présentant une très jolie adresse et une bourse.

Encore ces voleurs.

Huit voleurs de grand chemin, dont le métier est de défoncer les magasins pour enlever l'argent qu'ils y trouvent et autant de marchandises qu'ils peuvent emporter, sont maintenant dans la prison de Sherbrooke. Ils font partie de deux bandes organisées.

Le chef de l'une de ces deux bandes, nommé Alec Boutin, est condamné à cinq ans de pénitencier aux travaux forcés. Il était accompagné d'un nommé Lessard lorsqu'ils sont entrés dans les magasins de MM. D. O. Bourbeau, et Létourneau et Auger de Victoriaville, il y a quelques semaines, d'où ils ont enlevé des habits, bijoux d'or, tabac, etc. Une partie de ces effets était encore en leur possession lorsqu'ils furent faits prisonniers.

Les mêmes sont aussi entrés chez MM. Luneau & Morasse, de Ham-Nord. Ils sont accusés d'avoir volé dans plusieurs magasins de Coleraine, Ascot, Bishop's Crossing, etc., ainsi que dans plusieurs autres villages des Cantons de l'Est. Lessard a été condamné à quatre ans.

Un autre voleur du nom de Rouleau, a été aussi écroué pour avoir défoncé le magasin de M. Roberge, de Coleraine; il sera gardé quelque temps pour déclarer où sont cachés les autres effets volés qui n'étaient pas en leur

possession lors de leur arrestation.

De fortes dépenses ont été occasionnées par les marchands qui ont été victimes de ces vols; mais ce qui doit leur donner satisfaction, c'est que huit des deux bandes organisées sont écroués, dont quelques uns déjà ont reçu la sentence du juge qui ne les épargne pas.

Mais la loi n'est pas assez sévère, pour permettre au juge de punir ces bandits une fois pour toutes, car dès que le temps de réclusion est terminé, ils sont élargis, et le plus souvent, ils sont piécés de nouveau en flagrant délit de vol.

Leur occupation paraît être, soit dans le pénitencier, aux frais du gouvernement, ou de piller pendant la nuit lorsqu'ils sont libres.

Ces gens à corde et à sac devraient, après avoir été pris une fois, être enfermés assez longtemps pour débarrasser la société de leur présence. XX.

Nouvelles de Victoriaville

De passage: M. et Mde Ernest Gauthier et sa famille, Melles Ls. Gauthier; MM. Adolphe othier, Félix Verville, de Warwick.

Melle Laure Marchand est arrivée du convent de Stanstead, cette semaine, pour passer les vacances dans sa famille.

Nous apprenons que M. Achille Gagnon prend un mix sensible.

Mde Dr Dionne est partie cette semaine pour un promenade de quelques jours dans sa famille, à Chicoutimi.

Nous avons le plaisir d'annoncer que la croix qui doit surmonter le clocher de notre église nouvelle a été posée jeudi de cette semaine. Elle mesure 13 pieds de hauteur et se trouve à 225 pieds du sol.

Mde N. Mercier jr. et Melle Alice Mercier, sont parties avec Mde Howe, sœur de Mde Mercier pour Port Dalhousie, Ont., où elles devront séjourner trois mois chez M. Arthur Mercier, autrefois de notre ville.

Il y aura des courses en bicyclette sur notre rond, dimanche, le 10 juillet.

Notre nouvelle académie commerciale est presque terminée. Elle sera dirigée à l'automne par les Révds Frères du Sacré-Cœur.

Melle Primeau, d'Arthabaskaville, est venue passer quelques jours chez Mde Adélaïde Maheu.

M. Conrad Poirier est parti lundi, pour un voyage d'affaires dans les provinces maritimes, dans l'intérêt de la manufacture de cigares de Maheu & Dufresne.

M. et Mde Alex. Tuscany, accompagnés de leur fille ainée, Louise, de Minneapolis, Minn., sont venus passer quelques jours chez Mde R. Frenette, tante de Mde Tuscany.

M. J. W. Faucher partira sous peu pour Ottawa pour représenter la maison Maheu & Dufresne.

Raoul et Marie-Anne Marchand, enfants de M. A. Marchand, gérant de la Banque J.-C., sont partis pour passer les vacances dans la famille de leur parent, M. Guimond, de Beauharnois.

Melle Béatrice Beudet et Malvina Mercier sont revenues de Ham Nord cette semaine, où elles ont enseigné.

M. Dauth, agent général de la maison Massey-Harris, était de passage ici cette semaine.

La maison Mathew Moody, de Terrebonne, demande un agent actif. Forte commission. S'adresser à L'Echo des Bois-Francis.

M. Armitage, de Sherbrooke, est venu passer l'été dans la famille J. O. Bourbeau pour apprendre la langue française, et M. Emile Bourbeau est allé à Sherbrooke pour apprendre l'anglais.

Melle Jeanne Genest, fille de M. Téléphore Genest, est assez gravement malade.

Il y a près de trente maisons en construction cet été dans notre ville.

Des jeunes gamins s'amuse à mettre des clous sur le trottoir, ce qui est très dangereux pour les piétons et les bicyclistes en rupture de ban avec les règlements. La charité, il nous semble, est bonne pour tous.

Les pluies abondantes de ces jours derniers ont causé beaucoup de dommages en certains endroits de notre paroisse.

En retour, le flottage du bois s'est opéré tout à l'avantage de nos bons ouvriers. On compte au-delà de 100,000 billots au-dessus de la chaussée. Supposant qu'il s'en débite 500 par jour, il y aura du travail pour 200 jours ou 7 1/2 mois.

M. D. O. Bourbeau est allé à Sherbrooke cette semaine, où il a été demandé par les autorités pour identifier des marchandises volées dans son magasin dernièrement. Il a été retrouvé pour au-delà de \$50.

La fanfare s'est réorganisée ces jours derniers sous la direction de notre ami, M. Janelle, médecin vétérinaire. Nos félicitations.

Nous apprenons avec chagrin la mort de l'épouse de M. Thomas Michel, peintre, arrivée mercredi dans la nuit. Ses funérailles ont lieu ce matin.

M. J. E. Auger a reçu un stock des mieux choisis de voitures d'été. Des buggys convertis, non convertis simples, doubles etc. Qu'on aille faire une visite.

M. Auger vendra aussi des voitures de seconde main.—12f.

M. Wilfrid Desharnais, boulanger, s'étant assuré les services de M. Vautier, pâtissier de Montréal, est maintenant en mesure de fournir au public les meilleurs pâtisseries fraîches tous les jours.

Une voiture fera la distribution des pâtisseries deux fois la semaine, les mardis et vendredis, à Victoriaville et à Arthabaskaville.

Mde Arcadius Mailhot, de Manchester, N. H. et Melle Elmirie Picher, de Montréal, sont en visite chez leurs frères, MM. Adolphe et Philippe Picher.

Melle Graziella et Alexandre Bourbeau, sont parties hier pour Sherbrooke, où elle devront passer quelques jours chez leur sœur Mde Dr Genest.

Pour acheter à bon marché il n'est pas nécessaire de courir tous les magasins. C'est une perte de temps. Choisissez-vous un marchand honnête, en qui vous avez confiance, qui vous donnera toujours suivant votre argent. Choisissez un homme qui connaît le commerce, il vous indiquera ce qui convient, ce qu'il vous faut; ça sera une épargne pour vous. Pour obtenir un aussi bon résultat, visitez le magasin populaire de Rosaire Bourbeau.

Notes d'Arthabaskaville

Prochainement paraîtra un magnifique volume, très bien écrit sur l'histoire de L'Avenir. Cet ouvrage, qui a le double mérite de donner à notre littérature une addition nouvelle et de faire connaître l'époque héroïque de nos Cantons de l'Est, recevra, nous en sommes assurés, tout l'encouragement qu'on peut attendre. Nous donnerons la semaine prochaine, une analyse de cet ouvrage important et nous ajouterons l'appréciation qu'en a donné M. Benjamin Sulte.

Pour Montréal cette semaine: M. P. H. Côté, avocat, et ses deux jeunes fils; M. Roméo Poisson; Melle Gabrielle Méthot.

M. L.-P. Crépeau, avocat, est allé plaider en révision, jeudi de cette semaine.

Savon Sunlight—le meilleur au monde—essayez le mesdames et vous serez satisfaites. Chez J. B. OUELLET.

On nous dit que MM. J. E. Girouard et Ferdinand Beauchesne, partiront sous peu pour le Klondike, où ils ont obtenu des positions lucratives du gouvernement.

Grandes Courses en Bicycle dimanche à Stanford.

Mde P. Poulette, de St-Wenceslas, est en promenade chez M. Johnny Troitier.

Le révd Pere Pepin, O. M. I., est venu passer un mois chez son père, M. L. O. Pepin. Le révd. Père Pepin réside à Ottawa, à la maison principale des Oblats.

M. A. Poisson est allé à Québec cette semaine.

A Warwick, mercredi de cette semaine, a été cherché le service anniversaire de feu Armand Pepin, fils de M. Honoré Pepin, marchand.

M. Lane McArthur, de Toronto, était en promenade cette semaine chez Mde L. O. Pepin, sa sœur.

Melle Marie-Angèle et Marie-Louise Loblanc, sont allées passer une quinzaine de jours à Québec.

63 Courses au trot, lundi, 4 juillet, à Victoriaville.

Mde Hardy et sa famille, Mde Archambault et Mlle Archambault, de Montréal, sont venues passer l'été dans notre village.

Mlle Gauthier de Warwick, était en visite chez Mde Téléphore Lemay, mercredi.

Lady Laurier est arrivée dernièrement pour passer la vacance Sir W. Laurier doit arriver ce midi.

M. Auguste Noël, avocat, est allé passer une dizaine de jours à Québec et dans sa famille à Theford.

Mde A. Mailhot, de Manchester, M. et Mdes Philippe et Adolphe Picher, de Victoriaville étaient de passage chez M. Adélaïde Picher cette semaine.

Mde Louis Rainville, Mlle Christine, Mignonne et Paul, sont partis pour un voyage d'un mois à St-Etienne des Grès, chez M. le notaire Brunelle, leur parent.

Mde F. Ritchie, après avoir passé qu quelques jours en promenade chez Mde J. E. Méthot est partie pour Trois-Rivières, d'où elle se rendra à Moose Park.

Mardi dernier a été célébré avec grande pompe, le mariage de Mlle Tassé, fille de feu l'honorable Sénateur Tassé, de Montréal, avec M. Henry Dauth, médecin à Coteau du Lac. La bénédiction a été donnée par le Rvd Chanoine Dauth de l'archevêché de Montréal. Nos souhaits de bon heure accompagnent l'heureux couple.

M. Gélinas des Trois-Rivières, gérant de la Compagnie des machines à coudre Singer, est en tournée d'inspection dans ce district.

Le Céleri Composé de Paine

Est le grand remède universel pour les nerfs. Nous sommes dans le mois où les hommes, les femmes et les filles dans la maison, l'atelier, le magasin ou le bureau se sentent nerveux, fatigués, nonchalants, irritables, languissants et faibles. Cet état est produit par la faiblesse des nerfs.

Les nerfs régularisent l'approvisionnement du sang dans le corps. La santé et le bonheur dépendent de l'action saine des nerfs. Les personnes dont les nerfs sont au mauvais état pendant la saison chaude sont les mortels les plus misérables.

Le Céleri Composé de Paine est le seul vrai remède sans danger pour les nerfs malades, c'est le seul remède qui traite toutes les maladies causées par la chaleur de la température et la faiblesse.

Les médecins le recommandent tous les jours, c'est le remède favori qui donne la santé pour des millions de personnes de ce continent. N'acceptez pas d'autre de votre fournisseur; le "Paine" est celui qui guérit.

DEMANDE D'AGENTS

On demande une personne active et compétente, pour représenter dans ce district. Une Compagnie d'assurance Anglaise, de première classe contre le feu.

Adresser "Assurace" ECHO DES BOIS-FRANCS.

Hotel Jacques-Cartier

MONTREAL. Hotel de première classe, où l'on trouve tout le confort désirable ainsi que les célèbres Cigares de Maheu & Dufresne, Victoriaville.

Hotel Riendeau

MONTREAL. Hotel de première classe, où l'on trouvera les célèbres Cigares de Maheu & Dufresne, Victoriaville.

Province de Québec COUR District d'Arthabaska SUPERIEURE No. 125 THE AMERICAN ASBESTOS Co (Limited). Insolvable Curateur.

John J. Peshale & Curateur.

Louis Wertheim, Frankfort on Maine, Germany; Samuel I. Ehrmann, Allemania; Jacob H. Schiff New-York; Edward Wertheim Chicago; Victor Ehrmann Frankfort on Main, Allemania; David Gabrielsen, Liverpool, Moritz Ehrmann Londres et Frankfurter Asbeste Werke, Frankfort on Maine, Allemania Créanciers Colloqués.

Louis Carrier, journaliste de l'endroit appelé Black Lake, dans le district d'Arthabaska, Contstant.

Il est ordonné aux créanciers colloqués ci-dessus énumérés et dont les créances sont contestées par le contestant, en conformité d'un ordre du juge de la Cour Supérieure, administrant la justice dans et pour le district d'Arthabaska, donné le 16 mai 1898, de comparaitre d'ici au premier septembre prochain, pour répondre aux dites contestations. Date: ce 4 Juin 1898.

METHOT & NOEL BRESNIER & LAURIER Prot. C. S. Proc. du Contstant.

CANADA PROVINCE DE QUEBEC COUR DE CIRCUIT District d'Arthabaska No. 138 Louis Israël Fréchette et Jules Siméon Larochele tous deux marchands de la paroisse de St-Ferdinand d'Halifax et y faisant affaires comme tels en société, sous la raison sociale de Fréchette & Cie. Demandeurs.

Xavier Demers actuellement absent du pays. Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaitre dans le mois d'Arthabaskaville, 27 Mai 1898. BRESNIER & LAURIER G. C. C. METHOT & NOEL Art. du Demdr.

A LA CRECHE

M. Choquette, député de Montmagny, nommé juge à Arthabaska, \$4,000. M. Beauvoile, député de Berthier, nommé juge à Montréal, \$3,000. M. Bisson, député de Beaucharnois, protonotaire. M. Girouard, député d'Arthabaska, nommé commissaire de l'or. Pour paraître dans le cours de l'été: M. Pinault, de Matane. M. Fraser, de Guysboro. M. McMullen, de Wellington. Et plusieurs autres.

DESASTREUX INCENDIE

Pierreville, Qué., 30.—Le feu a détruit de fond en comble hier midi, la manufacture de portes et de fenêtres de Jos. Côté et Cie. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

Dans les Bois-Francis

L'Avenir

M. Auguste Bourbeau, propriétaire et rédacteur de L'ECHO DES BOIS-FRANCS, était ici dimanche dernier, ayant accepté l'invitation d'adresser la parole à notre fête de la St Jean Baptiste. M. le Curé avait eu l'obligeance d'avancer l'heure des vêpres pour permettre de faire la séance dans l'après-midi et en faciliter l'assistance. M. l'abbé E. V. Lemire, est arrivé dans sa famille. Il sera ordonné prêtre à la fin de juillet. M. A. Regnière, A. Regnière jr. et T. F. Regnière de Springfield Mass. ont visité chez Madame L. E. Dionne, dimanche dernier M. F. Regnière, électricien, passera quelques mois à l'Avenir dans l'intérêt de sa santé, un séjour prolongé au Canada dans la partie des Cantons de l'Est, lui ayant été recommandé par d'éminents spécialistes des Etats-Unis.

Nous avons eu cette semaine les importantes cérémonies de la visite pastorale. Toute la paroisse était aux abords de l'église. La fanfare joua un air à l'arrivée de Sa Grandeur. Le soir il y eut distribution solennelle des prix au Couvent sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Gravel; nous avons remarqué dans l'assemblée le Red. P. Deguire O. M. P. MM. les abbés Lavallé, Nichols O. M. P., McCaffrey et Lemire. Le programme a été rempli à la perfection et Sa Grandeur dans les quelques remarques qu'elle fit à la fin de la séance félicita chaleureusement les élèves et les Sœurs sur les succès de cette belle fête, que l'on avait abrégée pour sauver de la fatigue aux distingués visiteurs. Je donnerai la liste des prix la semaine prochaine. Quatre vingt quinze enfants ont été confirmés. MM. les abbés Roberge et Bédard étaient présents à l'arrivée de Sa Grandeur. M. l'abbé St-Germain, Secrétaire, est reparti le même jour pour South Durham avec M. l'abbé Bédard. Des êtres malaisants ont brisé plusieurs monuments dans le cimetière.

Wotton —Notre fête nationale n'est pas passée inaperçue pour les citoyens de Wotton cette année. D'autres ont pu fêter notre saint patron avec plus d'éclat et plus de richesse mais nulle part ailleurs peut-être on n'y a mis plus d'entrain, plus d'enthousiasme, plus d'âme enfin qu'ici.

La température qui s'était montrée menaçante d'abord dut céder bientôt au sourire du bon St-Antoine qu'on avait chargé de pains à cet effet: c'est alors qu'on vit le soleil montrer sa figure riante et luire avec éclat sur notre fête si belle avec sa procession grandiose. A la messe, il y eut chant et musique. Notre fanfare, toujours en tête des beaux mouvements, ne contribua pas peu à l'éclat et au retentissement de la fête. Au sortir de l'église, la procession se mit en marche, emportant dans ses replis sinueux tout ce qu'on avait pu imaginer de plus original et de plus gracieux pour représenter l'industrie domestique. A la suite du petit St-Jean Baptiste, qui sous son dais de feuillage et dans ses habits symboliques représentait à merveille l'auguste saint aux cheveux "frisés en tire-bouchon", on pouvait admirer les chars allégoriques les mieux outillés et les plus achalandés: Manufacture de ténets et boîtes à beurre ambulante venait ensuite la Fanfare de Boston, qu'on avait fait venir à grands frais pour la circonstance, et dont les notes plus éclatantes que justes attireraient l'attention de tous pour la tourner bientôt sur notre fanfare à nous dont l'éloge n'est plus à faire. Enfin, on n'en finirait plus de décrire ce que barbillon, forgerons, cordonniers, cultivateurs, etc. avaient imaginé de plus original pour représenter leur industrie respective. Qu'il nous suffise de dire que le succès a noblement couronné leurs efforts. Après avoir paré dans nos rues, la procession se dirigea sur Fontainebleau, cet Eden nouveau où l'on jouit de frais ombrages, où un ruisseau classique roule son doux murmure, où une cascade avec son régulier fracas invite aux plaisirs de douches salubres. M. Constant Bélliste, l'aimable et invitant hôte de ces lieux, nous reçut tous avec le même sourire bienveillant. Puis on descendit faire "la dinette sur l'herbette". Après s'être régales de bonne chère les deux mille personnes présentes purent assister à un véritable régal litté-

raire ou plutôt d'éloquence. Tour à tour, MM. Stenson, notre digne M. P. Emm. Plamondon un cultivateur (bachelier) Jos. Vilandré E. E. M. T. Gervais notre orateur municipal, périèrent sur le sujet de la fête. Enfin, "Vive la Canadienne" vint clore cette journée de réjouissances dans le Seigneur, et tous échangeèrent un "au revoir au 24 juin 99."

—Chapeaux de paille de tous genres à grande réduction chez J. B. Ouellet.

Ste-Julie de Somerset —La société St-Jean-Baptiste vient d'élever sur la terre de la fabrique, à l'ouest du presbytère, une jolie construction de 80 pieds sur 40, à deux étages qui servira aux représentations dramatiques et musicales, ainsi que pour les assemblées du Conseil municipal, des Commissaires d'écoles, et les exercices des musiciens de la Fanfare.

Cette bâtisse une fois terminée ne déparera le village. Un nombre de paroissiens ont montré jusqu'aujourd'hui beaucoup de zèle. Puisse ce zèle se propager et persévérer!

M. Herménégilde Doyon, du village de l'église, se construit une magnifique boutique de forgeron à amples dimensions. Elle va rivaliser avec celle de M. L. Comtois.

Baptêmes.—Le 20 juin, madame Charles Bédard, une fille. Le même jour, madame Joseph Boutin, une fille. Le 26 juin, madame Cyrille Routhier, un fils. Le 29, madame Marcellin Caron, un fils.

Le télé-régime de Mégantic a eu lieu lundi et mardi, le 27 et 28 juin. Les pèlerins étaient au nombre d'environ 700. Ils étaient accompagnés de leurs curés: Les R. R. M. M. L. Gagné, curé de St-Ferdinand, directeur du pèlerinage, C. S. Richard, curé de St-Sophie, P. P. Dubé, curé de St-Julie de Somerset, J. B. R. Labbé, curé de Ste-Anastasia de Nelson, Adélard Gagné, curé de Notre-Dame de Lourdes, J. O. Lacroix, curé de St-Adrien, J. B. Thiboutot curé de St-Pierre Baptiste, S. Turcot, curé d'Inverness, P. Kelly, curé de Ste-Agathe de Lotbinière, B. O. Leclerc, vicaire à St-Julie, et de MM. Beaudet et Gosselin, étudiants en théologie.

Le voyage s'est fait très heureusement. De Lévis à Ste-Anne le trajet s'est fait dans le Vapeur L'Étoile, dont la marche est assez rapide. Mardi matin, à 5 h., il y a eu grand messe solennelle et communion générale. Le célébrant a été le Rev. M. Langlois.

Le bel orgue de la Basilique de Ste-Anne a fait entendre ses sons harmonieux, le chant et la musique nous ont paru parfaitement exécutés.

Vers 7 h., ont eu lieu la bénédiction des objets de piété, la Vénération de la Relique de la Bonne Sainte-Anne, et la bénédiction du Très-Saint Sacrement, après quoi les pèlerins se sont mis en route pour Québec.

Chaque année nous remarquons dans la Basilique quelques améliorations nouvelles; cette année c'est une magnifique et riche balustrade en beau marbre, artistement bien travaillée.

Quelle transformation s'est opérée à Ste-Anne depuis 25 ans, non seulement pour ce qui concerne les édifices religieux mais encore pour les demeures des particuliers.

Les R. R. PP. Rédemptoristes ont été l'âme de ce bon progrès.

—Les dernières pluies que nous avons eues ont été abondantes et ont causé une inondation. Les champs ont été submergés. En certains endroits cette abondance d'eau va causer des dommages sérieux aux grains.

—Achetez-vous un chapeau de feutre gris perle, chez J. B. Ouellet. Ce sont les plus frais et les plus élégants.

Aujourd'hui comme hier Vous ne trouvez qu'un remède vraiment efficace contre les affections de la gorge, c'est le BAUME RHUMAL.

L'AIR LIQUIDE. Pour remplacer le charbon et la poudre.

Un Américain du nom de Charles E. Tripler vient de découvrir le moyen d'employer l'air liquide comme explosif. La force de ce nouvel explosif est considérable et bien supérieure, parait-il, à toutes les autres forces de la nature maintenant à notre disposition, supérieure à la dynamite même. Il est quarante fois plus puissant que la vapeur. Combiné avec un morceau d'étoffe, enduit d'huile et de térbenthine, il produit un explosif absolument sûr à manier, mais d'une énergie terrible.

Pour montrer la force de l'explosif en question, M. Tripler a pris un gros cylindre en cuivre rouge, il a jeté dedans une cuillerée à thé d'air liquide et placé à coups de marteau un bouchon de bois à l'orifice du cylindre. L'instinct d'après une violente explosion se produisit et le morceau de bois était projeté dans les airs avec une grande force.

—Que peut-on faire avec une parvaille force? dit M. Tripler. A l'heure qu'il est nos vaisseaux, avec une vapeur économique et une vitesse de dix nœuds à l'heure, peuvent atteindre l'Espagne et il ne leur reste que très peu de charbon après la traversée. Si l'un de nos vaisseaux de guerre installait un petit système pour produire l'air liquide et pour employer l'air comprimé en résultant comme addition à la vapeur, le vaisseau économiserait grandement son charbon et pourrait

augmenter sa vitesse d'au moins 8 nœuds.

M. Tripler dit qu'on pourrait employer l'air liquide et pour tirer et pour refroidir les pièces d'artillerie. L'application de l'air liquide serait d'une grande utilité pour les torpilleurs.

—N'oubliez pas que nous avons toujours en main un assortiment considérable de chaussures; hommes, femmes, garçons, fillettes, enfants, bébés. Tous trouveront chaussure à leur pied.

Chez Ouellet. —Voulez vous acheter des habillements à bon marché? Allez chez J. B. Ouellet.

La guerre La guerre aux affections de la gorge et des pommoux par le BAUME RHUMAL. C'est la victoire assurée.

Sures, sans danger, D'un usage Facile Les teintures Diamant sont les teintures populaires dans chaque maison du monde civilisé. Elles sont sûres et on peut avoir confiance en elles en toutes circonstances; elles produisent les couleurs les plus chatoyantes, les plus brillantes et les plus durables. Les teintures Diamant sont celles dont on peut se servir avec le moins de danger à la maison; jamais aucun ingrédient qui puisse irriter les mains n'est employé dans la composition de ces teintures renommées. Les paquets de teintures communes sont en grande partie composés de matériaux dangereux. Les teintures Diamant sont d'un usage si facile qu'un enfant peut teindre avec autant de succès qu'une grande personne. Mélanges de teintures communes et brutes qui sont vendues pour l'amour de profits considérables. Insistez pour avoir les teintures Diamant et vous obtiendrez d'heureux résultats.

QUEST-CE-QUE LA MORT Un jour, on posait cette question: Qu'est-ce que la mort? à un poète contemporain, et il répondit: C'est le berceau de l'espérance; C'est la fleur qui s'épanouit; C'est le terme de la souffrance; C'est le soleil après la nuit; C'est le but auquel tout aspire; C'est après les pleurs le sourire; C'est le retour après l'adieu; C'est l'affranchissement suprême; C'est rejoindre ceux qu'on aime; C'est l'immortalité! C'est Dieu!

TROUVE MORT Papineauville, 6.—Alphonse Charlebois, âgé de 28 ans, fils de Hyacinthe Charlebois, de Papineauville, a été trouvé mort ce matin sur le chemin de fer à Papineauville, à douze arpents est de la station. Il a probablement été frappé par un train. Le coroner a tenu une enquête et le jury a rapporté un verdict de mort accidentelle, exonérant le C. P. R.

—La Grande Bretagne a 121,000 milles carrés, soit une étendue un peu plus grande que celle de l'Arizona.

Cheval reproducteur. M. Joseph Faucher est en possession du superbe cheval reproducteur PETRUCHIO, pour la présente saison. Avis aux cultivateurs.

A VENDRE Une magnifique propriété située en face de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, grand terrain très fertile avec maison et grange. S'adresser pour les conditions aux Sœurs de l'Hôtel-Dieu.

Terre à vendre A ST ROSAIRE Un magnifique 1/2 lot de terre à vendre, près de l'église s'adresser à M. Octave Hébert: Conditions faciles.

Z. PAQUET Nos. 167-169-171. Rue St. Joseph.

Dames et Messieurs sont respectueusement invités à venir jouir de ce Spectacle vraiment Panoramique Etonnant de variété embrassant les plus belles marchandises en tout genre que nous avons récemment importées à leur intention. Etalage aussi considérable que le permet la surface de nos comptoirs, tables de centre et tablettes.

Magasin de LIQUEURS EN GROS A WARWICK Le soulagé ayant obtenu une licence pour vendre des liqueurs en gros, a ouvert un magasin dans son établissement, où il vendra des liqueurs de premier choix aux plus bas prix possibles. Il tiendra un stock général des liqueurs les plus en renom et en quantité suffisante pour satisfaire toutes les commandes. Les Bières et les Vins ne laisseront rien à désirer. Cigares des meilleures marques. Le soulagé continuera aussi à tenir maison de pension comme par le passé.

T. J. SAMSON WARWICK. 7 Mai 98-1a

Province de Québec District d'Arthabaska COUR SUPERIEURE Dame Geneviève Proulx, de la paroisse de St. Fulgence de Durham, épouse de Séverin St Laurent, cultivateur, du même lieu, dument autorisée à ester en justice. Demanderesse, vs. Séverin St Laurent, du canton de Durham, Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause ce jour. Arthabaska, 9 Mai 1898. CREPEAU & CREPEAU Avts de la demdesse.

MAGASIN DE LIQUEURS EN GROS A WARWICK

Edm. AUDET Manufacturier PORTES CHASSIS JALOUSIES MOULURES, etc. Entrepreneur pour finir l'intérieur des églises. VICTORIAVILLE. 1er avril 1898.—1a.

J. Alcide Chaussé ARCHITECTE PREPARATION DE PLANS ET DEVIS POUR TOUTS GENRES D'EDIFICES Surveillance personnelle des travaux de construction, Mesurages, Vérifications, Expertes, Evaluations, Arbitrages, etc. No 153, RUE SHAW, Montreal. 14 Nov 98.—1a.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

Edm. AUDET Manufacturier PORTES CHASSIS JALOUSIES MOULURES, etc. Entrepreneur pour finir l'intérieur des églises. VICTORIAVILLE. 1er avril 1898.—1a.

J. Alcide Chaussé ARCHITECTE PREPARATION DE PLANS ET DEVIS POUR TOUTS GENRES D'EDIFICES Surveillance personnelle des travaux de construction, Mesurages, Vérifications, Expertes, Evaluations, Arbitrages, etc. No 153, RUE SHAW, Montreal. 14 Nov 98.—1a.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

Sans doute, le spectacle serait encore plus grandiose si le remaniement intérieur de nos magasins avait pu être complété à temps.

Tout de même, nous pouvons en parler comme de la plus somptueuse EXPOSITION DE MARCHANDISES qui ait jamais été déployée chez nous.

Cordiale invitation à tous de venir juger par eux-mêmes.

Exposition Générale Dans tous les Départements, du premier et du second étages des trois magasins contigus

CHAPEAUX RAVISSANTS: Quelques-unes des dernières créations de Paris, Londres et New-York.

ELEGANTS MANTEAUX, Paletots et Capes des derniers goûts.

MATINEES, Corsages et Peignoirs.

TROUSSEAUX DE LINGERIE ETOFFES A ROBES, Soieries, Etc. La plus grande profusion de tissus pour toilettes printanières qui se soit encore vue à Québec.

Toutes Marchandises Marquées en Chiffres et à Prix fixe

Autres Attractions PENDANT LA SEMAINE d'exposition, Ouverture de notre nouvel assortiment de PRELARTS tapis qui viennent d'arriver d'Angleterre.

Notre comptoir de SOIES et SOIRIES, Japonaises florissantes, ombrées, brochées, Surah, Peau de-soie, Bengalines rayées, pongées, etc.

Notre comptoir d'Imperméables est au complet

Z. PAQUET Nos. 167-169-171 Rue St-Joseph 16 Avril 1898

Province de Québec District d'Arthabaska COUR SUPERIEURE Dame Geneviève Proulx, de la paroisse de St. Fulgence de Durham, épouse de Séverin St Laurent, cultivateur, du même lieu, dument autorisée à ester en justice. Demanderesse, vs. Séverin St Laurent, du canton de Durham, Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause ce jour. Arthabaska, 9 Mai 1898. CREPEAU & CREPEAU Avts de la demdesse.

Edm. AUDET Manufacturier PORTES CHASSIS JALOUSIES MOULURES, etc. Entrepreneur pour finir l'intérieur des églises. VICTORIAVILLE. 1er avril 1898.—1a.

J. Alcide Chaussé ARCHITECTE PREPARATION DE PLANS ET DEVIS POUR TOUTS GENRES D'EDIFICES Surveillance personnelle des travaux de construction, Mesurages, Vérifications, Expertes, Evaluations, Arbitrages, etc. No 153, RUE SHAW, Montreal. 14 Nov 98.—1a.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

Edm. AUDET Manufacturier PORTES CHASSIS JALOUSIES MOULURES, etc. Entrepreneur pour finir l'intérieur des églises. VICTORIAVILLE. 1er avril 1898.—1a.

J. Alcide Chaussé ARCHITECTE PREPARATION DE PLANS ET DEVIS POUR TOUTS GENRES D'EDIFICES Surveillance personnelle des travaux de construction, Mesurages, Vérifications, Expertes, Evaluations, Arbitrages, etc. No 153, RUE SHAW, Montreal. 14 Nov 98.—1a.

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville M. Grégoire a passé quelque temps à New-York, où il a reçu un diplôme de la célèbre maison Mitchell, la plus renommée de l'Amérique du Nord. M. Grégoire garantit la coupe pour être du dernier goût. Les habits longs, courts, demi-longueur; les pantalons, vestes, habits pour jeunes ou vieux recevront le plus grand soin et seront faits dans le plus court délai. M. Grégoire est aussi agent pour une maison où l'on teint et nettoie les habits de toute sorte, soit pour hommes ou pour femmes, soit pour enfants. Une visite s. v. p. 2 avril 98.—3m.

Edm. AUDET Manufacturier PORTES CHASSIS JALOUSIES MOULURES, etc. Entrepreneur pour finir l'intérieur des églises. VICTORIAVILLE. 1er avril 1898.—1a.

J. Alcide Chaussé ARCHITECTE PREPARATION DE PLANS ET DEVIS POUR TOUTS GENRES D'EDIF

Autour du Monde.

L'Etat de la Caroline du Sud possède un club de gaudes qui compte 2,000 membres.

Il se consomment aux Etats-Unis une moyenne de 18,000,000 de pieds de bananes par année.

Dans la république du Honduras, 1 acre de terre semé en café rapporte \$150 par année de profit net.

Une chatte appartenant à M. Hamel, marchand de charbon à Quevilly, près de Rouen, France, a mis bas un seul chat qui pèse 2 queues et 8 pattes, dont 4 placées sur le dos.

Paris possède un chapelier ingénieux. Ce monsieur vient de construire une maison avec le feutre de 24,000 vieux chapeaux. La maison se compose de quatre pièces : un salon, une salle à manger, une chambre à coucher et une cuisine.

L'archipel hawaïen compte aujourd'hui 100,000 âmes, savoir : 45,000 Chinois et Japonais ; 15,000 Portugais ; 3,000 Américains ; 4,000 Anglais et Allemands et environ 40,000 Canaques. (Pas de Français, bien entendu !)

M. le professeur Vincenzo a trouvé dans le benêt d'une des églises les plus fréquentées de Sassari, des staphylocoques, des streptocoques, des coli bacilli de Loeffler, etc. Il a obtenu avec ce dernier des cultures pures absolument caractéristiques et qui ont tué des cobayes à doses très faibles.

Le doyen des professeurs de musique du monde, c'est le célèbre chanteur Manuel Garcia, qui, à 94 ans, donne en ore quelques leçons chaque jour, et assiste souvent aux concerts.

C'est aussi l'un des derniers musiciens qui aient connu Berthoven.

Vers 11 heures, lundi soir, une trombe a fait des ravages dans les environs de Chelsea Park, à 5 mille milles de Kansas City. Cinq personnes ont perdu la vie. La force de cette trombe a brisé une digue et les eaux d'un lac artificiel, creusé dans le Parc, se sont répandues sur les terres renversant cinq maisons situées près de Jersey Creek.

Les habitants de Paris, ont, en 1897, mangé 311,479,030 livres de viandes de boucherie, 48,051,488 livres de poissons et 58,347,182 livres de volailles.

On constate que la viande de cheval devient de plus en plus en usage. En effet, en 1897, la population parisienne en a mangé 10,415,600 livres.

Une seule décharge de canons du Massachusetts lance une masse de projectiles qui, à un mille de distance, ont une force de pénétration de 31,000 tonnes. En d'autres termes, une telle décharge pourrait lever quatre vaisseaux comme le Vizcaya, l'un des plus forts de la flotte espagnole.

La récente loi qui, en France admet les femmes à servir de témoins dans les actes de l'état civil vient d'avoir à Clairefontaine (Seine et Oise), une application assez curieuse.

Mme veuve Froissard, âgée de cent un ans, demeurant à Clairefontaine, s'est présentée à la mairie de cette commune comme témoin pour un acte de naissance. Cette centenaire, née le 24 février 1797, a conservé toute sa lucidité d'esprit.

LES CRAPAUDS DE COCHINCHINE

La Cochinchine renferme les plus gros et les plus bruyants crapauds de la terre.

Tous les soirs, à la tombée de la nuit, et jusqu'au jour, ces animaux, que les Européens appellent des crapauds buffles, a-sourdissent l'air de leur voix rauque, grave, sonore comme celle d'un bourdon de cathédrale.

Laur tapage est tel que, lorsqu'on veille un mort, on fait battre les rivières avec de grandes gauls.

Les enfants du pays, malicieux et impitoyables, jouent avec ces crapauds en leur introduisant de vive force des cigarettes dans la gueule, par un phénomène particulier, les victimes de ces jeux cruels sont dans l'impossibilité physique de rejeter la cigarette que leurs jeunes bourreaux allument, et les infortunés crapauds fument ainsi comme des hommes, à la grande joie des bambins, jusqu'à ce que, gonflés, congestionnés, les yeux hors de l'orbite, ils se roulent, ainsi que des gens ivres, enserrant toujours dans leur gueule crispée la fatale cigarette.

Napoléon 1er Remplit le monde de sa gloire et le BAUME RHUMAL remplit le monde de ses bienfaits. Partout 25c.

Notre armée

Nous extrayons de L'Avénir, journal de Manchester, l'appréciation suivante sur l'armée américaine :

La guerre actuelle a eu pour résultat de faire connaître que les citoyens en général sont prêts à s'enrôler comme volontaires mais qu'ils n'aiment pas à entrer dans l'armée régulière. La manière dont le président et le secrétaire de la guerre ont choisi les officiers supérieurs de l'armée est bien de nature à dégoûter ceux qui auraient des intentions d'embrasser la vie militaire. En temps de paix, les promotions ne se font que par ordre d'ancienneté. Il devrait au moins en être ainsi en temps de guerre. De la sorte, nous pourrions, tout en récompensant des officiers qui le méritent, mettre à la disposition du gouvernement des hommes d'expérience, parfaitement au courant des devoirs qu'ils ont à remplir. La guerre actuelle a rendu nécessaire la nomination de centaines d'officiers, et chose curieuse, un fort pourcentage des titulaires nouveaux n'ont jamais eu d'expérience dans le métier des armes. Ils n'ont dû leur nomination qu'à des influences qui, auprès des autorités, ont eu plus de poids que la compétence indéniable de ceux qui ont été mécomptés. Après cela, comment vent-on que les citoyens se sentent attirés vers une carrière où l'avancement est impossible ? A quoi sert à un jeune homme de sacrifier les plus belles années de sa jeunesse, si on ne lui donne pas la chance de faire son chemin d'améliorer sa position, si au lieu de reconnaître ses années de service on l'oublie volontairement au moment même où l'on devrait se souvenir des sacrifices qu'il s'est imposés ?

Il est vrai que la plus grande partie des officiers de l'armée maintenant mobilisée ont toute l'expérience voulue pour remplir avec honneur et gloire pour eux-mêmes, les positions qu'ils occupent, mais il n'en est pas moins regrettable que, pour de mesquines considérations de patronage, le président et le secrétaire de la guerre aient jugé à propos de laisser dans l'ombre des hommes dignes de promotion pour nommer à des postes honorifiques et lucratifs des gens sans expérience qui n'avaient droit à aucune faveur. Ce n'est pas en agissant ainsi qu'on rendra notre armée effective.

CULTURE MODELE

Faire produire la terre sans l'épouser ; en retirer le plus grand profit possible tout en gardant intact le stock de fertilité qu'elle contient est l'idéal de toute culture. Pour ce faire, nous devons non seulement retourner au sol les matières minérales enlevées par les plantes mais aussi l'humus. L'humus formé de débris de plantes décomposées, est un élément indispensable en agriculture. De même que la chaux mais à un plus haut degré, sa présence rend les terres fortes plus poreuses et les légères plus compactes. Son pouvoir énergétique d'absorber et de retenir l'humidité de l'air le rend précieux dans les sols sableux.

Les acides qu'il contient attaquent et rendent plus solubles les matières minérales du sol. De plus, outre la réserve d'azote que l'humus contient et qu'il livre graduellement aux plantes, en se décomposant, il fixe et retient l'azote apporté par les pluies sous forme d'ammoniaque, et nous savons que cet élément est un des plus coûteux et des plus nécessaires.

C'est à l'absence d'humus qu'il faut attribuer le présent état d'infertilité d'une bonne partie de nos terres. Usée, brûlée par une culture continue sans apport suffisant d'engrais animaux, la matière végétale a disparu laissant un sol impropre à tout rendement rémunérateur, condition due non à un manque d'éléments minéraux, mais parce que ces substances, dans la mauvaise condition physique du sol, ne peuvent être rendus assimilables et si elles le deviennent sont entravées par les pluies dans le sous-sol.

Restituer à nos terres l'humus qui leur manque et prévenir sa déperdition par une rotation raisonnée est donc un problème qui s'impose à tout cultivateur. La rotation de quatre années généralement adoptée dans la province d'Ontario et suivie avec le plus grand succès à la ferme expérimentale du collège de Guelph, sous l'habile direction du surintendant, M. Rennie est reconnue comme l'une des meilleures et des plus pratiques pour conserver la fertilité du sol. Il va sans dire qu'elle ne peut être applicable partout, mais en discutant les principes sera peut-être intéressant et instructif pour certains de nos cultivateurs.

LES PÊCHEURS DE TERRE-NEUVE

Saint-Jean Terre-Neuve, 24.—La situation entre les pêcheurs français et anglais sur la côte ouest de l'île devient de plus en plus critique. Les colons le long de la côte s'organisent pour empêcher les Français d'user de leurs droits et ils refusent de quitter les pêcheries à moins que d'y être obligés par les navires de guerre. On se plaint de l'action du navire de guerre anglais "P. li an" qui a confisqué les conserves de homard fabriquées par les pêcheurs de Terre-Neuve. Le gouvernement de la colonie va envoyer à ses délégués actuellement en Angleterre des instructions leur enjoignant d'obtenir de lord Salisbury la cessation de ces confiscations vexantes.

LE RECENSEMENT DES BETES

Voulez-vous savoir combien il existe d'espèces animales actuellement vivantes ? La statistique nous répond : 2,500 mammifères, 12,500 oiseaux, 4,500 reptiles et batraciens, 12,000 poissons, 50,000 mollusques, 20,000 crustacés, 10,000 arachnides, 230,000 insectes, 6,100 vers (une tragédie), sans compter environ 16,000 tuniciers, brachiopodes, bryozoaires, myriapodes, échinodermes, coelentérés, spongiaires et protozoaires. Soit à peu près 364,000 espèces. Quand on pense que tout cela mange, on a vraiment une étrange idée des ressources de la nature ! Heureusement pour elle, la Société protectrice des animaux se désintéresse de quelques-uns !...

LES LANGUES DU MONDE

On estime qu'au début de notre siècle la langue anglaise était parlée par 21,000,000 d'hommes, le français par 31,500,000 l'allemand par 30,000,000, le russe par 31,000,000 et l'espagnol par 26,000,000. Actuellement, grâce à l'augmentation de la population de ces différents pays et à l'extension de leurs colonies, on compte que 50,000,000 d'hommes parlent le français, 125,000,000 l'anglais, 70,000,000 l'allemand, 40,000,000 l'espagnol, 70,000,000 le russe, 20,000,000 l'italien et 13,000,000 le portugais. La prépondérance de la langue anglaise vient de l'Amérique du Nord et de l'Australie ; Etats-Unis et au Canada seulement, 100,000,000 d'individus parlent l'anglais.

CACHEZ VOS MAINS MESSIEURS

Il existe, paraît-il, une relation entre les ongles et le caractère. Voici quelques remarques faites à ce sujet : Les ongles longs et effilés veulent dire imagination et poésie, amour des arts et paresse ; — longs et plats, c'est sagesse, raison et toutes les facultés graves de l'esprit ; larges et courts, colère et brusquerie, controverse, opposition et entêtement ; — bien colorés, vertu, santé, bonheur, courage, libéralité ; — ongles durs et cassants, colère, cruauté, rage, meurtre et querelle ; — recourbés en forme de griffe, hypocrisie, méchanceté ; — mous, faiblesse de corps et d'esprit ; — ongles courts et rongés jusqu'à la chair vive, bêtise et libertinage.

Sait-on d'où vient le mot : Yankee, si souvent prononcé et écrit, ces temps derniers, par des lèvres et des plumes européennes ? Voici l'étymologie recueillie sur les lieux mêmes par un académicien français aujourd'hui défunt, quoique immortel : "Les Indiens du Massachusetts essayant de prononcer : English disaient Yankee. De là le terme de Yankee, que les Hollandais établis sur les rives de l'Hudson, adoptèrent pour désigner dérisoirement leurs ennemis, les colons britanniques de la Nouvelle Angleterre."

Il faut avouer que les Indiens du Massachusetts avaient l'oreille passablement dure pour donner à English la prononciation de Yankees. Une telle corruption est réellement peu vraisemblable.

Nap. Rheault SELLIER VICTORIAVILLE.

HARNAIS FINS HARNAIS DE TRAVAIL HARNAIS DOUBLES SELLES, etc. Toujours en mains et faits sur commande M. Rheault tient un stock considérable de harnais de toutes sortes, qu'il peut vendre à des prix très bas. Les commandes seront exécutées sous le plus bref délai. Réparations faites sans retard. Une visite s'il vous plaît. 21 mai 98.—1a.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CREPEAU & CREPEAU AVOCATS, Arthabaskaville, P. Q. Téléphone Bell & Larose.

Methot & Noel AVOCATS Arthabaskaville.

NOTAIRES

F. X. LEMIEUX NOTAIRE, Agent de Prêts et d'Assurance. Bureau — Bâtisse du bureau de MM. Methot & Noel, rue de l'Eglise, Arthabaskaville. 1er avril 1898.—1a.

THEOPHILE COTE

NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaskaville, P. Q.

A. SCHAMBIER

NOTAIRE, Officier Reviseur pour le comté de Mégantic, Agent d'Immobilier, etc. St-Ferdinand d'Hallifax, P. Q.

F. V. LESSARD

NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick, P. Q. Greffe de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT

NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent de Prêts et d'Assurances, etc. L'AVENIR, P. Q.

MEDECINS

DR J. BERGERON

MEDECIN-CHIRURGIEN. Ste-SOPHIE, Comte de Mégantic, P. Q.

DIVERS

P. A. BOURK

UNIVERSITY C. S., Somerset. Se chargera de collections et de toutes autres ouvrages dans cette branche.

J. O. BOURBEAU

MAGASIN GENERAL. Marchandises Sèches, Hardes Faites, Chaussures, Farine, Epicerie, Provisions de toutes sortes. Victoriaville, P. Q. 30 jan. 97.—1a.

Gendreau & Fils

(MAISON ETABLIE EN 1860). Magasin général Arthabaskaville, P. Q.

HONORE PEPIN

Marchand général WARWICK. Marchandises sèches, Epicerie, ferronneries, Graines, provision etc etc

Omer Pichette

DENTISTE TROIS-RIVIERES. M. le Dentiste PICHETTE sera à Victoriaville le DERNIER VENDREDI de chaque mois, pour l'extraction des dents et le posage des palais artificiels. A l'Hotel Hamel. 1er Mai 97.—6m.

Edmour Lippé

Orfèvre-Bijoutier. En face de chez M. D. O. Bourbeau Victoriaville. Toujours en mains un assortiment considérable et varié de Montres, Horloges, Bijoux, etc. Jones de mariage, une spécialité. Une visite est respectueusement sollicitée. Fév. 98.—1a.

JOS. AMYOT & FRERE

IMPORTATEURS DE Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes. Marchandises Sèches. Chapeaux, Garnitures, Bijouteries, Jouets, Bimbeloterie, Feu d'Artifice. Articles du Japon et de la Chine. En Gros Seulement. 45, rue Dalhousie et 20 rue Union, Basse-ville, QUEBEC. 30 jan. 97.—1a.

ALBION HOTEL

—TENU PAR— MAHEU & FRERE ARTHABASKAVILLE.

En avant !

Les affaires !

Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, Outils, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILLES, VITRES, &c., &c., &c.

A BAS PRIX

—CHEZ—

Letourneau & Auger

Marchands de Fer GROS et DETAIL Victoriaville. 21 Nov. 96.—6m

J. J. PANNETON

Chirurgien-Dentiste 28, RUE DES FORGES (En face du Marché) Trois-Rivieres. Le Docteur Panneton sera à Arthabaska Station les deuxieme et dernier mercredi de chaque mois ou il se trouvera à la disposition du public qui voudra bien venir le rencontrer A l'Hotel Perrault.

FRECHETTE & Cie

MARCHANDS-GENERAUX St-Ferdinand d'Hallifax, P. Q.

Nouvelle Manufacture

— DE — Portes et Chassis Antonio Filion PROPRIETAIRE VICTORIAVILLE. M. ANTONIO FILION est prêt à entreprendre tout l'ouvrage concernant la la lingne de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, PLINTHES, Etc., Etc. M. FILION donnera tous les avantages possibles au public et leur assurera une satisfaction complète. Que les cultivateurs viennent voir et essayer son ouvrage. M. FILION est un ouvrier de première ordre. Sa manufacture est située sur la rue St-Joseph en arrière de chez M. Léon Maheu.

LS. Caron & Cie.

Entrepreneurs Généraux NICOLET Successeurs de la société Caron & Bergeron, qui vient d'être dissoute. MANUFACTURIERS de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE, DÉCOUPAGE. Ouvrage de menuiserie de toute sortes. AMEUBLEMENT D'EGLISES, PLANS, DEVIS ET ESTIMÉS. FOURNIS, SUR DEMANDE.

UN SOUVENIR

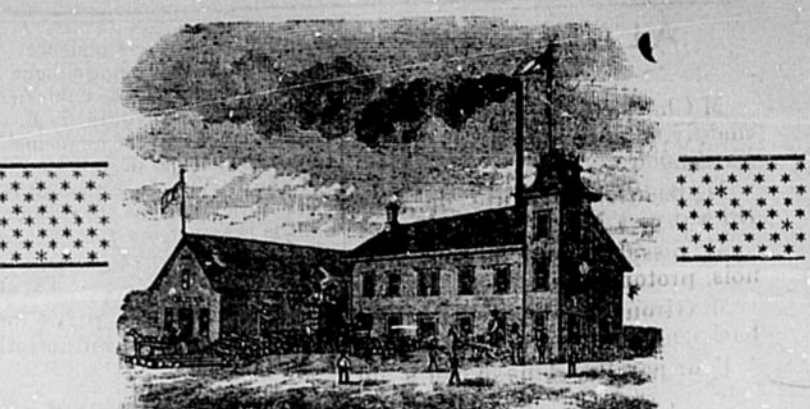
Z. DUCHARME MARBRIER VICTORIAVILLE, P. Q. M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les Les Monuments, Epitaphes les mieux travaillés. En outre il fait toutes sortes d'ouvrages pour les maisons, soit DESUS de LAVEMAINS, de TABLES. M. Ducharme s'est fait une réputation par son habileté et ses goûts artistiques qui lui donnent place parmi nos premiers sculpteurs canadiens. Faites faire un MONUMENT pour conserver au public la mémoire de ceux que vous avez aimés. Allez voir M. Ducharme à Victoriaville, il saura donner tout l'éclat, la beauté désirable au Monument. 5c Voisin de Maison du Chien d'Or. 5 dec. 96.—1a.

Mastai Cloutier

SELLIER ARTHABASKAVILLE. Harnais de toute sorte faits sur commande. Les ouvrages sont faits avec soin et garantis. Une visite est sollicitée. Fév. 98.—1a.

A VENDRE

Une magnifique terre d'une soixantaine d'arpents, dont vingt-cinq en terre de potée, en bon ordre, à quelques arpents seulement du Village d'Arthabaskaville, bonne grange neuve. Conditions faciles. S'adresser à M. CREPEAU,



F. BARIL WARWICK

— MANUFACTURIER DE —

BOUTONS EN IVOIRE

— AUSSI —

Manufacturier de Bardeau Boites a Fromage, etc.

FONDERIE DE VICTORIAVILLE

BUTEAU & PROULX PROPRIETAIRES

MANUFACTURE DE :

ENGINS, BOUILLOIRES, MOULINS A BATRE, A BARDEAU, A SCIE ET A CARDER, POELES, EVIERS, POMPES, CHARRUES, VAISSEAUX EN FONTE, etc., etc. ET TOUTES ESPECES DE MACHINES.

Spécialité : MOULIN A BARDEAU

Conditions Liberales 30 jan. 98.—1a.

D. C. T. A. CAROLINA DEL MONTE CALEDONIAN CIGARES

MANUFACTURÉS PAR MAHEU & DUFRESNE VICTORIAVILLE

La celebre maison ROCHETTE, DION & CIE

Manufacturiers de Chaussures QUEBEC. Une des plus vieilles maisons de notre Province ; vend aux meilleurs maisons de nos campagnes. Toutes les formes les plus nouvelles. Demandez la chaussure de MM. ROCHETTE, DION & CIE et vous serez toujours satisfait.

Les Habillements SHOREY

Pourquoi sont-ce les meilleurs ? Parceque— Les Messieurs Shorey sont les seuls manufacturiers qui garantissent leur ouvrage. Tous les habits sont épongés soigneusement et la pluie ne les tache pas. Leurs coupes sont les plus modernes et les plus artistiques. Ils fabriquent leurs habillements d'automne et de printemps de manière à les rendre imperméables et ne changent pas un son d'extra. Regardez dans chaque habit, il y a un garant et ce garant vaut de l'or. Aujourd'hui la réputation de cette maison est universelle.

MAGASN DES JEUNES

—CHEZ— Rosaire Bourbeau VICTORIAVILLE. Le nouveau mode de commerce inauguré à ce magasin mérite un essai. Qu'on y aille en foule. MARCHANDISES GENERALES. Marchandises Sèches, Nouveautés Epicerie, Chapeaux, Chaussures, etc. Pas de Crédit Mais Bon Marché. Entrez et vous serez convaincus.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS. Any one sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 381 Broadway, New York. Boston Office, 66 St. W., Washington, D. C.